

jour; les maladies auxquels ils sont sujets à l'automne ne peuvent avoir d'autres causes que dans cette manière d'agir des cultivateurs qui croient opérer une économie de fourrages en laissant leurs animaux exposés au dehors à toutes les intempéries de l'automne.

Il est vrai qu'en mettant les animaux à l'étable de bonne heure en automne, on s'occupe d'un surcroît d'ouvrage, mais on y gagne par l'état de santé dont jouissent les animaux et le surplus de fumier qu'on en obtient.

Le savoir en agriculture.

"Je n'en sais rien," est trop souvent la réponse que l'on reçoit de la part d'un cultivateur sur différentes choses qui se rapportent à sa culture ou à son bétail. Demandez lui combien telle ou telle vache donne de lait? il vous répondra: "Je n'en sais rien;"—combien obtient il de beurre par chacune de ses vaches? encore, "je n'en sais rien;"—combien chaque vache consomme-t-elle de fourrage? toujours, "je n'en sais rien."

Supposons que l'on demande à un épicier, combien un quart contient de livres de sucre, ou une boîte de livres de thé; ou à un boucher quelle est la pesanteur d'un quartier de bœuf ou d'un côté de lard qu'il vient d'acheter? et qu'ils répondent: "Je n'en sais rien," vous auriez bien raison de croire que ces deux hommes ne sont pas gens d'affaires et qu'ils ne pourront conduire bien longtemps leur commerce, sans s'exposer à faire banqueroute un jour ou l'autre.

Mais la culture est si payante, que parfois même en ne tenant pas compte des dépenses que l'on fait et des profits qu'on réalise, on parvient à se tirer d'affaire. Cependant il ne faut pas trop s'y fier.

Le propriétaire d'une vache doit pouvoir se rendre compte de la quantité de lait qu'il en obtient, jusqu'à une once, chaque jour, chaque semaine, chaque mois et durant une année; il en est de même pour le beurre, car il doit pouvoir se rendre compte s'il reçoit en lait ou en beurre pour la valeur de la nourriture que lui coûte cette vache; il doit pouvoir connaître ce qu'il obtient avec le plus ou moins de nourriture donnée à sa vache, afin qu'il puisse se rendre un compte exact de ce que lui coûte son beurre, et il saura, par ce moyen, le profit qu'il réalise par la vente de ce beurre. Une balance, un cahier de note, un crayon ou une plume employés dans ce but vaudront au cultivateur plusieurs piastres par année.

Comment on établit un pâturage.

Dans la Grande Bretagne, en Hollande et dans tous les pays renommés par la fabrication du beurre et du fromage et par la bonne qualité du bétail qu'on y élève, le choix des champs à pâturage est l'objet d'une grande attention, aussi bien que pour toute autre récolte particulière. Le choix du terrain n'est arrêté que lorsqu'on a la certitude que les animaux y trouveront une abondante nourriture; on a pris auparavant un grand soin à la préparation de ce terrain par le semis des plantes convenables à la bonne alimentation des animaux. Si le terrain était trop humide, on a eu la précaution de le rendre propre au pâturage

par le drainage ou des fossés pouvant suffire à l'égouttement des eaux, car ils savent que le bétail ne prospère jamais dans les pâturages humides, aqueux ou marécageux; une humidité sans cesse renaissante, ils le savent aussi, est une cause de maladies pour les animaux, car cette humidité qu'ils éprouvent relâche leurs muscles, diminue l'activité de leurs viscères, les rend mous, paresseux, parce qu'ils n'ont plus la force d'être actifs: de là ces maladies dont on a peine parfois à expliquer la cause. D'ailleurs un simple coup-d'œil, jeté sur le bétail qui vit dans des pâturages humides et marécageux, prouve mieux cette assertion que ce que nous pourrions en dire nous-même.

Si dans ces localités la nécessité les oblige à choisir pour le pâturage un terrain buissonneux, on a le soin d'en enlever les arbres, parce que leur fraîcheur, le peu de lumière qui éclaire l'intérieur de ce terrain, rend l'herbe peu nourrissante et de qualité au moins médiocre; le bétail la mange, il est vrai, mais fréquemment parce qu'il n'en trouve pas d'autre. Dans ce dernier cas, l'animal éprouve le besoin de lester son estomac, c'est pourquoi, s'il se trouve des vides dans cette forêt, l'animal ira de lui-même pâturer dans ce vide, attiré par une herbe plus nourrissante et plus saine.

Dans ces localités encore, on engraisse à l'avance les champs destinés au pâturage, comme on le fait pour la récolte des grains ou des légumes. Les terrains légers sont rendus plus compacts en y passant le rouleau à plusieurs reprises, et les terrains compacts sont rendus plus légers par l'emploi de la herse ou du scarificateur. Ils divisent le terrain qu'ils ont choisi pour le pâturage en plusieurs parties fermées par des haies-vives ou mortes, parties sur lesquelles le bétail passe successivement. Il résulte de ces divisions que, pendant que l'herbe de l'une est broutée, celle des autres repousse, et que l'animal trouve toujours une pâture nouvelle et abondante. Il est bien facile de concevoir que si le terrain n'est pas divisé, l'animal consomme dans un jour et détruit par son piétinement plus d'herbe qu'il n'en aurait mangé dans une semaine. Ils n'oublient pas, non plus, de planter au milieu de chaque division, ou dans telle autre de ses parties, un certain nombre d'arbres, afin que le bétail puisse, sous leur ombre, se reposer des travaux ou de la marche de la journée, et braver la chaleur du jour. Ces retraites sont indispensables pendant les fortes chaleurs de l'été; et, en effet, ne voyons nous pas, dans ce temps là, le bétail abandonner l'herbe la plus attrayante et rechercher un ombrage dont il a besoin pour ruminer paisiblement.

Ils ont aussi le soin de faire en sorte que le bétail ait constamment à sa disposition, et sans trop de marche, une eau limpide pour qu'il puisse au besoin se désaltérer. Enfin, tout est mis à profit pour que le bétail n'ait à souffrir de rien et qu'il ait constamment une abondante nourriture, pendant tout le temps du pâturage. Aussi rien d'étonnant que le bétail de ces localités soit hautement apprécié pour la quantité de lait qu'on en obtient et la bonne qualité de la viande.

Malheureusement il n'en est pas ainsi dans la plupart de nos campagnes de la Province de Québec. Un très grand nombre de cultivateurs destinent au pâturage des pièces de terre peu productives: certes, c'est manquer le but, car il faut à l'animal un fourrage de